

B E Y O G L U

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 4189
REDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
à la Maison

KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-ROULI
Istanbul, Sirkeci, Agiretendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

La réunion des chefs d'état-major des Etats balkaniques

On mande d'Athènes que la Grèce participera au conseil qui sera tenu le 8 novembre 1936 à Belgrade par les puissances signataires du pacte balkanique. Elle sera représentée par le général Papagos, président, et le général Zayopoulos, vice-président de l'état-major général. Hier, ces deux généraux ont assisté au conseil qui s'est tenu à Athènes, sous la présidence du général Métafas et avec la participation des sous secrétaires d'Etat à la guerre et au ministère des affaires étrangères. On a établi les points de vue que la Grèce soutiendra au conseil de Belgrade.

Le retour de nos ministres

Sont arrivés ce matin par l'Express, MM. Sükrü Kaya, ministre de l'Intérieur, de retour de Genève, Refik Saydan, ministre de l'Hygiène, venant de la Thrace, Muhlis, ministre de l'Agriculture, de retour d'Allemagne, le général Kâzım Dirik, venant d'Edirne, en compagnie des ministres.

Ils ont été tous salués à leur arrivée à la gare par le gouverneur et le directeur de la police d'Istanbul, et d'autres hauts fonctionnaires du vilayet.

La question du «sanak»

La réponse de la France

Nous lisons dans le Tan : «La réponse du gouvernement français à notre note au sujet du «sanak» n'est pas encore parvenue. Il est très probable qu'elle sera reçue incessamment ; on ne peut cependant indiquer une date précise.

La terre a tremblé samedi

Istanbul, 25 A. A. — L'Observatoire d'Istanbul communique que samedi, à 16 heures 7 minutes, 43 secondes, un tremblement de terre léger a été enregistré. L'épicentre est à 600 kilomètres d'Istanbul.

Niksar, 25. — Hier la nuit, on a ressenti ici 6 secousses sismiques dont 2 violentes, et qui ont été senties également à Unye et Resadiye.

NOS HOTES DE MARQUE

Les délégués de l'«Ossoviachim» partent ce soir pour Ankara

Le général Eidman, et les membres de l'«Ossoviachim», se sont rendus hier à Büyükdere, à l'ambassade des Soviets, et ont ensuite assisté au déjeuner donné en leur honneur à l'hôtel Tokatliyan de Tarabya, par la Ligue Aéronautique.

Dans l'après-midi, ils ont assisté aux théâtres donnés en leur honneur au club de Moda et au consulat des Soviets.

Nos hôtes partent ce soir pour Ankara.

LA VIE SPORTIVE

FOOT-BALL

Les league-matches ont commencé

Hier, sur tous nos stades, a eu lieu l'ouverture officielle de la saison par les premières rencontres du championnat d'Istanbul.

Au stade du Taksim, Gunes écrasa Hilal, par 7 buts à 0 (mi-temps : 2 à 0), et Galatasaray eut raison assez facilement de Beykoz, par 4 buts à 0, (mi-temps : 2 à 0).

Au stade Seref, Eyup prit l'avantage sur Anadolu, par 2 buts à 0 (mi-temps : 0 à 0). Quant à Besiktas, il réussit à prendre le meilleur sur Suleymaniyeh, par le score de 3 buts à 1 (mi-temps : 2 à 1).

Enfin, au stade du Fener, le champion de Turquie, Fener, battit lourdement Vefa, par 8 buts à 0 (mi-temps : 3 à 0), tandis que Topkapi causait une certaine surprise en battant I. S. K. par 6 buts à 4 (mi-temps : 3 à 2).

En somme, cette première journée de championnat nous montra l'excellente forme de Fener, les progrès de Gunes et de Topkapi, et la baisse de Vefa et d'I. S. K.

Chez les non-fédérés

Les clubs non-fédérés ont disputé, hier, leur championnat au stade du Taksim. Evidemment, Kurtulus ne pouvait que rencontrer Pera-Club et cette partie devenue maintenant hebdomadaire, vit la victoire du second nommé par 2 buts à un.

A quand le prochain match entre les deux tenaces rivaux ? Mais tout simplement jeudi prochain, au stade Seref !...

L'U. R. S. S. aurait demandé le libre usage des ports français pour la flotte soviétique

Paris refuse, le pacte franco-soviétique ne jouant pas en l'occurrence

Paris, 26 A. A. — Selon l'«ECHO de Paris», les Soviets auraient demandé au comité de Londres la libre disposition des ports français pour la flotte soviétique de guerre et de commerce. Ce journal estime que le ministre français des affaires étrangères considérerait cette demande inacceptable, estimant que le pacte franco-soviétique ne saurait jouer dans la circonstance.

La réponse du Portugal

Londres, 26 A. A. — La réponse

Les nationalistes étendent l'investissement de Madrid par le Sud

Ils ont constitué un front ininterrompu de 75 klm des montagnes de Guadarrama au Tage

Tandis que les opérations directes contre Madrid subissent un temps d'arrêt, indispensable pour compléter la concentration des troupes devant participer à l'attaque finale contre la capitale, les colonnes nationalistes exécutent, à l'aile droite du groupe d'armées du général Varela, une série d'opérations d'une portée stratégique considérable.

Au risque de nous répéter quelque peu, nous sommes contraints de rappeler au lecteur la configuration du réseau ferré dans cette zone. Il constitue un triangle à peu près isocèle dont le sommet est à Madrid.

Une ligne ferrée va, à peu près verticalement, dans le sens Nord-Sud, de la capitale vers Ciudad-Real ; elle traverse le Tage à mi-distance entre Aranjuez et Tolède.

Une autre ligne, oblique à la précédente, relie Madrid à Aranjuez, où elle fait un brusque crochet à l'Est, vers Cuenca. Ces deux voies ferrées sont coupées transversalement par un tronçon qui suit le cours du Tage et va d'Aranjuez vers Tolède.

Maîtres de la route Tolède-Madrid, mais non de la voie ferrée, qui constituait entre les mains des gouvernementaux un excellent chemin de rocade, en arrière de leur front, les nationalistes étaient visiblement gênés par la présence de cette double ligne ferrée sur leur flanc. D'autre part, faute d'effectifs suffisants ou peut-être pour ne pas étendre encore d'une quarantaine de kilomètres vers l'Est le dispositif de leurs armées, les nationalistes avaient renoncé à occuper Aranjuez, ce qui leur aurait livré le carrefour de toutes les voies ferrées de l'Est de la capitale.

Actuellement, ils tentent de réaliser le même résultat par des moyens différents.

Le correspondant de l'Agence Havas à Illescas télégraphie à ce propos en date d'hier :

«Les colonnes de cavalerie du colonel Monasterio, opérant à l'Est de la route Tolède-Madrid, attaquent sur un vaste front allant jusqu'au Tage et ayant pour objectif la route allant du Nord d'Illescas à la rivière Jara.»

La Jara est un affluent du Tage qui se jette dans ce fleuve aux abords d'Aranjuez. Quant à la route en question, elle coupe la voie ferrée Madrid-Ciudad-Real et aboutit à la route Madrid-Aranjuez à cinq kilomètres au Nord de cette dernière ville. La réussite de la manœuvre des cavaliers de Monasterio signifierait donc l'encercllement de jait de Madrid par le Sud.

Le pivot du mouvement est au village de Yebes, au Nord-Ouest d'Illescas. Hier, à midi, annonce le même correspondant de Havas, l'action se développait favorablement pour les nationalistes, les gouvernementaux n'opposant qu'une faible résistance, mais procédant à de violents tirs de barrage.

Suivant une autre dépêche, les nationalistes ont pris Borox, toujours à l'Est de la route Madrid-Tolède et sur la voie ferrée Madrid-Ciudad-Real. Au cours d'un violent combat qui eut lieu à cette occasion, les gouvernementaux laissèrent sur le terrain trois cents morts, de nombreux canons et des prisonniers, dont quelques jeunes filles qui avaient arboré le bonnet de «miliciens».

Esquivia, également occupée par les nationalistes, n'est qu'à une dizaine de kilomètres de la ligne Madrid-Aranjuez.

En raison de l'approche des avant-gar-

des du Portugal est parvenue au comité de non-intervention dans les affaires espagnoles. Elle réfute point par point les accusations soviétiques et dénonce la responsabilité de l'U. R. S. S. dans le déclenchement de la guerre en Espagne. La note portugaise déclare que Moscou préparait la soviétisation de la péninsule ibérique et envoyait à Barcelone en mars de l'an passé de nombreux agitateurs et une grande quantité d'armes et de munitions. La note ajoute

que les gouvernements de Madrid et de Barcelone sont en réalité dirigés par l'ambassadeur soviétique, M. Rosenberg, et le consul soviétique, M. Avsienko. Moscou dispose en Espagne de 140 agents et dirige les opérations militaires. A l'heure actuelle, ajoute le document portugais, le navire soviétique «Heba» et le navire mexicain «Yalisco» débarquent à Alicante du matériel de guerre d'origine soviétique.

La journée d'hier à Bruxelles

M. Degrelle arrêté

Bruxelles, 25 A. A. — M. Degrelle fut arrêté au moment où il quittait son domicile, place Sainte-Gudule, pour diriger la grande manifestation rexiste. Il avait auparavant harangué ses partisans du haut de son balcon.

Le sénateur rexiste, comte de Grunne, a été arrêté également.

La parade des anciens combattants se déroula à 10 h., en présence du roi. Il n'y eut aucun incident à signaler.

De nombreux rexistes se dirigeaient vers le centre de la ville, après la parade, rencontrèrent des contre-manifestants marxistes. Les deux groupes échangèrent des injures, mais il n'y eut pas de bagarre.

Les manifestants rexistes étaient au nombre de quelques milliers seulement.

Des policiers et des gendarmes patrouillaient dans les rues et gardaient les bâtiments publics et les points stratégiques de la ville.

Les manifestations

Bruxelles, 26 A. A. — Une foule nombreuse se rassembla place Sainte-Gudule après l'arrestation de MM. Degrelle et de Grunne. Un grand nombre de Rexistes protestèrent contre ces arrestations, puis se massèrent devant la Bourse où 40 arrestations furent opérées, y compris le député rexiste Knaepen. La police dispersa les manifestants.

Au cours de la parade qui se déroula hier devant le palais royal, la majorité de la foule manifesta son loyalisme en criant «Vive le roi !» tandis que les rexistes demeuraient silencieux, ou, parfois, s'adressaient à la foule, répondant aux acclamations qui s'adressaient au roi par des cris : «Le Rex vaincra, vive Léon !»

La police montée garde le quartier-général rexiste.

Le leader rexiste est relâché

Léon Degrelle et ses amis politiques furent remis en liberté ce matin.

Une légère agitation régnait hier soir au centre, de la ville, mais la pluie qui tombait dispersa les manifestants.

Bruxelles a repris aujourd'hui sa physionomie de tous les jours.

Un attentat à Changhaï

Changhaï, 26 A. A. — Dimanche, à midi, un attentat à coups de revolver a été commis contre le gouvernement de la province de Hopei Yangyung-Tai qui mourut quelques heures plus tard à la suite de ses blessures. Le coupable a été arrêté. On ne connaît pas encore les motifs de son forfait.

réalisée hier à l'Est de la ligne Madrid-Tolède, la ligne ferrée Madrid-Aranjuez se trouve sous le canon des troupes nationalistes.

Les mesures pour la défense de Madrid

Madrid, 26. — Profitant du congé dominical, de très nombreux citoyens, répondant à l'appel des autorités, se sont rendus hier dans les faubourgs de Madrid pour y creuser des retranchements. D'autres ont été s'exercer au tir, dans les camps dressés à cet effet et où des sergents de l'armée régulière se livrent à l'école du fusil. Vers midi, 20.000 jeunes gens, encadrés militairement, avec tambours et clairons, rentraient de l'exercice, ont traversé les rues de Madrid.

Après la visite du comte Ciano en Allemagne

Les déclarations du ministre des Affaires étrangères italien à la presse

Munich, 25 A. A. — M. Ciano a reçu ce matin les représentants de la presse auxquels il remit une déclaration écrite, disant notamment :

1. — MM. Hitler, Von Neurath et moi sommes déterminés à coopérer pour assurer une paix constructive ;

2. — C'est la mission de l'Italie et de l'Allemagne de défendre les institutions de la civilisation et en conséquence les gouvernements de Rome et de Berlin sont déterminés à coopérer pour assurer la sécurité par le moyen d'un pacte occidental de garantie.

«Comme vous le savez, le gouvernement allemand et le gouvernement italien ont déjà répondu au mémorandum anglais ; les deux gouvernements ont souligné leur volonté bien définie de contribuer à une consolidation des rapports, telle qu'elle pourrait découler d'un pacte de garantie pour l'Europe occidentale.

Nous avons soumis à un nouvel examen, en collaboration avec le baron Von Neurath, plusieurs côtés du problème de la S. D. N. Nos deux gouvernements continueront tout comme par le passé à collaborer très amicalement.

3. — Les deux gouvernements travailleront à régler les problèmes transpirent dans un esprit de coopération amicale.

Je puis affirmer, dit le comte Ciano, que l'examen de la situation que nous avons entreprise sous l'angle des protocoles romains et de l'accord germano-autrichien du 11 juillet, nous a permis, à notre grande satisfaction, de constater les avantages pratiques et positifs de la politique de nos deux pays obtenus en faveur de l'Autriche.

4. — Les deux gouvernements enregistreront le fait que le gouvernement du général Franco jouit de l'appui de la population dans toutes les régions où il restaura l'ordre et la discipline, en contraste frappant avec l'anarchie qui y régnait auparavant.

5. — L'Allemagne et l'Italie sont en faveur d'une politique de non-intervention dans les affaires d'Espagne et désirent seulement que l'Espagne puisse recouvrer le plus tôt possible la grande place qui lui revient dans le concert des nations, avec sa pleine intégrité nationale et coloniale.

6. — Les peuples allemand et italien sont déterminés à défendre de toutes leurs forces le patrimoine sacré de la civilisation européenne dont les fondements sont les grandes institutions mises sur la famille et la nation.

7. — Des négociations commenceront peu après le retour à Rome de M. Ciano en vue de la conclusion d'accords culturels italo-allemands.

8. — La reconnaissance de l'empire italien d'Afrique Orientale par M. Hitler fut chaleureusement appréciée et permit de réajuster les relations commerciales italo-allemandes en Ethiopie à la satisfaction des deux pays.

M. Ciano conclut :

«Je rentre en Italie animé d'une admiration sincère pour tout ce que j'ai vu en Allemagne. Ce sentiment d'admiration va en premier lieu vers le Führer que j'ai eu l'occasion de saluer au nom du Duce et de l'Italie fasciste.»

Le retour à Rome du comte Ciano

Munich, 26. — Après ses déclarations à la presse, le comte Ciano s'est rendu à l'aérodrome d'Oberwiesenfeld, où il a pris place à bord d'un puissant quadrimoteur qui a pris le départ à 10 heures 15 pour Rome. En se rendant de Munich à l'aérodrome, le comte Ciano a été vivement acclamé par la foule. Sur le terrain d'aviation, le ministre a été salué par l'ambassadeur d'Italie à Berlin, M. Attolico, le ministre M. Von Bülow - Schmidt, au nom du ministère des affaires étrangères, le «gauleiter» Adolf Wagner, au nom du parti et l'ambassadeur d'Allemagne à Berlin, Von Hassel. Plusieurs centaines de milliers de personnes qui se trouvaient à l'aérodrome l'ont longuement acclamé.

Rome, 25. — Le comte Ciano est arrivé en avion, à 13 h. 10, en compagnie des personnes de sa suite et de l'ambassadeur Von Hassel. Il a été reçu par plusieurs hauts fonctionnaires des ministères des affaires étrangères et de la presse et propagande ainsi que par

le personnel de l'ambassade d'Allemagne.

Pas de pacte ni d'alliance

Berlin, 26. — Le «Berliner Montag» souligne, dans son édition d'aujourd'hui, que la collaboration italo-allemande sera efficace dans les questions qui se réfèrent au pacte de l'Ouest comme aussi dans les pourparlers sur le problème de la S. D. N.

Les négociations étaient basées, dans leur ensemble, sur le principe : aucun pacte ni entre les deux parties, ni contre aucun autre Etat. Il n'a été conclu aucune alliance contre la France ou contre l'U. R. S. S., ni on ne s'est accordé pour une action quelconque des navires de guerre des deux pays contre les Russes, dans les eaux espagnoles. Mais on est absolument d'accord et décidé à agir contre le bolchévisme, là où il se manifesterait.

Réalisme politique

Berlin, 26 A. A. — La «Correspondance national-socialiste», parlant des accords germano-italiens, dit que si l'Allemagne a reconnu l'empire éthiopien, elle a donné avec sa reconnaissance la preuve qu'une politique réaliste est la meilleure base pour les relations entre les peuples.

L'empire italien, ajoute ce journal, est un fait reconnu même par la S. D. N. quand elle proclama la levée des sanctions sans décider des mesures plus efficaces.

La «Berliner Zeitung» estime que l'action de l'Italie et de l'Allemagne «doit tendre à combattre les attaques dirigées par la Russie bolchévique contre la civilisation occidentale», et au maintien de la paix mondiale.

Un opinion polonaise

Varsovie, 24. — Le «Warszawski Dziennik Narowski» estime que les entretiens de Berlin et la proclamation de la neutralité belge sont la conséquence de la diminution du facteur politique français, consécutive à l'avènement du «front populaire» qui a provoqué l'insécurité à l'intérieur et l'affaiblissement de l'Etat. Le journal conclut que la France se trouve dans une phase pré-révolutionnaire, comparable à celle de Kerensky, en Russie.

Un commentaire suisse

Berne, 23. — Le «Berliner Tageblatt» commentant, en éditorial, la visite à Berlin du comte Ciano, constate notamment que, désormais, les Etats autoritaires sont en mesure d'exercer une primauté européenne toujours croissante.

Le Dr. Schmidt à Budapest

Vienne, 26 A. A. — Le secrétaire d'Etat, Dr. Guido Schmidt, se rendra lundi matin par avion à Budapest. Tous les journaux déclarent que ce voyage n'a que des buts pacifiques et qu'il n'a rien à faire avec une formation de bloc politique.

Dons à l'aviation grecque

Athènes, 26 A. A. — Imitant l'exemple de M. Coutarellis, M. Sarpakis, un autre riche industriel grec, établi en Egypte, visita le président Métafas, auquel il annonça sa décision de faire don à l'aviation hellénique de deux avions militaires.

Un meeting communiste est interrompu aux Etats-Unis

Tampa (Etats-Unis), 26 A. A. — Des incidents se produisirent alors que le candidat communiste à la présidence, M. Browder, discourt sur un terrain vague, aux portes de la ville, des membres de l'American Legion envahirent le terrain et chassèrent les spectateurs au nombre d'un millier.

M. Browder fut jeté à terre, mais il parvint à s'enfuir indemne.

Douze personnes furent blessées.

Nous publions tous les jours en 4ème page sous notre rubrique

La presse turque de ce matin

une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'outre-pont.

LA PETITE HISTOIRE

Les fastes de la cour khédiviale

On sait que Bebek est une baie dont la partie située du côté d'Arnavutköy est dénommée « Büyükbek » et celle du côté de Rumelihisari, « Küçük Bebek » c'est à dire la « Grande Bebek » et la « Petite Bebek ».

Anciennement on les appelait, respectivement, « Cici Bebek » et « Kaka Bebek », c'est à dire « Bebek-la-Jolie » et « Bebek-la-Laide ».

Jolie, parce d'un côté elle est exposée aux vents du Nord et de l'Est, et que l'on peut respirer à l'aise ; laide, parce que dans cette partie encaissée entre des montagnes, on y étouffe, tant il fait chaud.

A l'endroit où se trouve un jardin, situé au milieu de la baie, il y avait un château.

Le fameux Ibrahim pacha de Nevşehir, grand-voisin du sultan Ahmed III, le fit réparer et lui donna le nom de « Humayun Abat », qui est aussi celui de la mosquée de Bebek.

Durant des années, le « yali » dénommé « Valde Pacha » et appartenant à Emin hanım, mère du Khédive d'Egypte, Abbas Hilmi pacha, était adossé au jardin actuel de Bebek.

L'édifice actuel aux toits d'ardoise, de style plus ou moins moderne, a été construit, il y a une trentaine d'années. A un moment, il appartenait au grand-vizir, Ali pacha.

Il se dit que c'est là que celui-ci, quand il fut chargé, en 1867, de la répression de la révolte crétoise, fit faire des exercices militaires et mit à l'épreuve les divers engins de guerre utilisés à cette époque.

La veuve de Tevfik Pacha

Le yali passa ensuite entre les mains du Khédive d'Egypte, Tevfik pacha. A sa mort, en 1892, sa veuve en devint la propriétaire. Elle était jeune encore et d'une beauté marmoreenne.

Sérieuse, honnête, très fervente en matière de religion, suivant la coutume d'alors, elle fuyait l'approche d'un homme.

Cependant, elle avait un grave défaut physique : elle était un peu sourde. Elle avait à son service une surveillante en chef qui lui était indispensable.

A l'encontre des princesses égyptiennes, elle ne fréquentait pas, en été, les plages, Trouville, Vichy et de Carlsbad, ni, en hiver, Nice et Monte-Carlo.

Dès le printemps venu, elle quittait, en effet, l'Egypte pour son yali de Bebek. A la première apparition du froid, elle réintégrait ses pénates.

Comme elle ne se mêlait de rien, et qu'elle était en très bons termes avec le sultan Abdulhamit, à son arrivée et à son départ, elle était saluée de la part de celui-ci, par ses chambellans et ses aides de camp.

Lors de la cérémonie du baise-main, elle se présentait au palais, portant à la poitrine la décoration « Sefkat » de la classe et à la tête, un bijou composé de pierres précieuses et représentant les armes ottomanes.

Quand elle se baissait pour baiser l'écharpe, le sultan la relevait par l'épaule en lui disant : « Estagfirullah » (Mais non, s'il vous plaît), ce qui était une marque de faveur très grande.

Quand, le 15 du mois de Ramadan, elle assistait à la cérémonie du « Herkâi Serif » (vénération du manteau du Prophète), ou à celle du « Siire » (départ des religieux pour La Mecque) elle était l'objet de la faveur du sultan qui lui adressait son salut par l'entremise de chambellans et d'aides de camp.

Dès que l'on apprenait par son médecin particulier, Zambako pacha, qu'elle était souffrante, le Palais dépechait auprès d'elle le médecin particulier du sultan, Mavroyeni pacha, et, après la mise à la retraite de celui-ci, le Dr. Ibrahim pacha, médecin en chef de l'hôpital Hamidiye, ou son adjoint, le Dr. Süleyman Nuri bey.

Illuminations

Il n'y a pas de doute que c'est le yali « Valde pacha » qui tenait le record des illuminations, organisées au Bosphore le 19 août, à l'occasion de l'anniversaire du sultan.

Les préparatifs commençaient une dizaine de jours auparavant.

Tout ce qui s'échafaudait ne se composait pas de planches quelconques, mais de planches artistiquement travaillées. Des tapis et des rideaux précieux étaient jetés çà et là à profusion sans compter les lampes de toutes sortes.

En lignes de feu se détachaient sur la façade de l'édifice les lettres initiales du sultan : A. H.

Dans la forêt située derrière le yali, se détachaient également en lignes de feu de façon à être visibles de très loin, des enseignes lumineuses portant l'inscription suivante : **Padischahin cok yasa** (Vive longtemps le Padischah).

Un orchestre composé de musiciens portant l'uniforme blanc, exécutaient pour la centième fois la marche impériale **Hamidiye**.

Dans le jardin du yali, des orchestres de musique à la turque jouaient les meilleurs morceaux de leur répertoire.

De nombreuses embarcations remplies de spectateurs, entouraient le yali du côté de la mer.

Sermet Muhtar ALUS.

(« Tan »)

L'HOMME ATTENDU

Une personne que je juge être homme de valeur par l'article qu'il a publié dans la revue « Siyasal Bilgiler », a analysé de très près le livre que j'ai fait paraître, il y a un an, sous le titre « La philosophie de la politique ».

Chez nous, il n'est pas d'usage de remercier celui qui se livre à une bonne critique, alors qu'on est prêt à se défendre contre une attaque.

Pour ma part, je remercie mon critique.

Je protesterais, cependant, sur un seul point, celui d'un principe.

Il ne concerne, au demeurant, ni ma personne, ni mon livre.

S'il en eut été autrement, je ne lui aurais pas réservé une place dans ces colonnes.

Celui que je vais indiquer concerne nous tous, chacun de nous et le monde des intellectuels.

Mon camarade considère mon livre comme un manuel et c'est le seul défaut qu'il lui trouve.

Au contraire, je considère cela comme son seul mérite.

Nous vivons dans un pays où, pour un lycée, il n'existe pas trois ouvrages de sociologie à lui recommander.

Il est impossible de trouver une dizaine d'ouvrages de philosophie et l'on sait quel est le caractère de ceux que l'on trouve dans les index.

L'indique tout cela non pas comme une insinuation, mais comme un croquis de la vérité, pour révéler de quelle façon la jeunesse est formée.

C'est parce que ce croquis est sous mes yeux que j'ai eu la conviction que le livre le plus utile pour nous est un manuel.

Certes, je souhaite l'édition d'ouvrages de haute philosophie, sinon par moi-même, au moins par mes camarades, mes collègues, mes devanciers et ceux qui me suivront.

Mais d'un terrain de culture qui n'a pas été bien ensemencé, il est difficile d'obtenir une bonne récolte, de même qu'un pays qui ne s'est pas occupé des premiers éléments de la physique, est incapable de donner naissance à un Einstein.

Il en est de même pour la philosophie.

Entre 16 et 18 ans, j'ai senti en moi le désordre de devenir non pas illustre, mais un homme de génie. Sur les bancs du lycée, j'ai compulsé des livres de législation pour donner au monde une nouvelle loi.

A 16 ans, j'ai même fait un essai assez curieux en écrivant un livre, pensant que j'avais obtenu le résultat que je visais.

Il m'a suffi de me procurer un livre d'histoire élémentaire de philosophie pour m'apercevoir que les idées que je lançais comme toutes nouvelles étaient de celles qui traînaient dans les marchés aux puces des siècles passés et qui avaient cours partout.

Quelque temps après, je me suis dégoûté de moi-même.

Mais il a été préférable pour moi de commettre, à 17 ans, la faute d'avoir voulu révéler à l'humanité des vérités connues plutôt que de continuer les mêmes errements après 30 ans.

J'ai la conviction que nous sommes loin du temps où nous allons saluer l'apparition du génie qui nous indiquera de nouveaux systèmes, qui sera l'auteur d'une appréciation originale de la philosophie.

S'il y en a un, qu'il se fasse connaître.

Tout est prêt pour lui : plume, papier, encre...

Les rotatives bâillent dans l'attente de ce génie.

Sadri ERTEM.

(Du « Kurun »)

L'exposition des arts manuels d'Ankara

L'Exposition des arts manuels et des petits métiers sera inaugurée, comme nous l'avons déjà annoncé, jeudi prochain, 29 octobre, au palais des Expositions à Ankara. Cette exposition, qui sera la plus importante de toutes celles qui ont été organisées jusqu'ici dans le même genre, comportera aussi une section rétrospective du plus haut intérêt, et à laquelle le ministère de l'Economie accordera une importance particulière. Dans cette section seront exposés des spécimens d'art et d'industrie manuels des 15ème, 16ème et 17ème siècles, et provenant de toutes les parties de la Turquie.

Plusieurs pièces ont aussi été empruntées aux musées d'Istanbul.

Parmi ceux-ci, le musée du Vieux-Sérail a prêté des vêtements en brocart, des costumes de femmes et d'enfants, des ceintures, des gants fourrés, tous datant du 16ème et 18ème siècles, des éventails, des objets d'argent datant du 15ème et du 17ème siècles, ainsi que des réchauds (« mangal »), des miroirs ornés de nacre, d'ivoire et de rubis, des aiguilles et divers autres objets datant du 16ème et 17ème siècles.

Le musée des Arts turcs et islamiques a prêté de son côté de nombreux spécimens de reliures et d'enluminures, deux branches de l'art décoratif qui ont atteint, en Turquie, un point de rare perfection.

Enfin, la section comprendra aussi des tapis, dont un certain nombre de Gürdes, ainsi que des armes (arcs, lances, etc.) et des casques des cottes de maille et armures de grande valeur.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE
AMBASSADE D'ITALIE

A l'occasion du 14ème anniversaire de la marche sur Rome et pour célébrer également la fête de la Victoire, un Te Deum solennel d'action de grâces aura lieu dimanche, 1er novembre, à 11 h., à la basilique Saint-Antoine.

A 16 heures, à la « Casa d'Italia », le Chef. Off., R. Radogna, venu spécialement d'Italie pour la circonstance, commémorera les deux dates historiques du 28 octobre et du 4 novembre. Par la même occasion, la colonie italienne de notre ville fêtera l'arrivée des volontaires italiens d'Istanbul, de retour de l'Afrique Orientale.

AMBASSADE DE FRANCE

L'ambassadeur de France, M. Ponsot, part aujourd'hui pour Ankara.

CONSULAT GENERAL DE BULGARIE

Le consul royal de Bulgarie est parti ce matin pour la capitale en vue d'assister aux fêtes de la République.

Il y séjournera durant une semaine. Pendant son absence, le consulat sera géré par le chancelier, M. R. Karadjoff.

LA MUNICIPALITE

LE CONTROLE DU PAIN

On se bornait jusqu'ici, en vue de contrôler la qualité et le mode de cuisson des pains fournis par les divers fours, à en prélever un certain nombre à titre de spécimens. Toutefois, ce procédé offre un inconvénient ; dans le cas où le pain est reconnu mauvais, il ne permettait pas d'établir à qui en était la faute, au marchand qui a fourni la farine ou à la boulangerie. Il était, de ce fait, très difficile d'établir équitablement l'amende et la Municipalité avait beaucoup de difficultés à surmonter pour établir les responsabilités en présence des tribunaux de paix auxquels ces questions étaient référées.

En vue de remédier à ces inconvénients, ordre a été donné par la commission permanente du conseil de la ville de prélever, en même temps que des pains, comme cela se faisait par le passé, des échantillons de la farine qui a servi à les fabriquer.

LES BEURRES MELANGES

Il était interdit de vendre au détail des beurres mélangés. En réalité, cependant, les magasins étaient pleins de ces beurres que l'on vendait à titre de beurres purs. En présence de cet état de choses, la commission permanente a décidé de modifier l'article 436 du règlement municipal. Désormais, les marchands seront autorisés officiellement à vendre des beurres mélangés, à condition toutefois de l'indiquer, sur le récipient qui les contient et de faire connaître en même temps les qualités, la provenance et les proportions des beurres qui forment le mélange.

Ainsi, au moins, le client sera fixé sur la qualité de ce qu'il achète.

ENCORE LES ORDURES...

Ordre a été donné d'achever au plus tôt la construction de la route conduisant aux anciens fours à chaux de Kâgithane, où l'on compte déverser désormais les ordures ménagères. Actuellement, les tombereaux automobiles qui y transportent les ordures ont de la peine à parcourir cette route et, sans une réfection sérieuse, elle risquerait de devenir impraticable dès la première pluie.

Mais, on ne se borne pas à déverser les ordures en cet endroit relativement éloigné. Nous avons annoncé avant-hier que la direction du Robert Collège et de la section de Kabataş du lycée de Galatasaray se plaignent de ce que des ordures sont accumulées aux abords de leurs établissements. Le même fait a été dénoncé à la direction de l'Instruction Publique par la 11ème Ecole secondaire de Kadiköy. Ces observations seront apportées aujourd'hui officiellement à la connaissance de la Municipalité par la direction susdite.

L'ENSEIGNEMENT

LES LIVRES D'HISTOIRE

Certaines modifications ont été apportées aux livres d'histoire des 4ème et 5ème classes des écoles primaires. De ce fait, l'impression de ces ouvrages par l'imprimerie de l'Etat a subi un certain retard et ils n'ont pu être prêts pour la rentrée des classes. Ils viennent d'être achevés et envoyés d'urgence aux diverses villes d'Anatolie pour être distribués aux écoles.

Les modifications introduites dans ces livres sont inspirées de la thèse de la commission d'histoire turque et on a ajouté également une carte.

LES ALLOCATIONS D'ANCIENNETE DES INSTITUTEURS DE L'INSTRUCTION PRIMAIRE

Les instituteurs de l'instruction primaire qui ont bénéficié en 1935 d'allocations d'ancienneté ne les ont pas touchées jusqu'à ce jour. Quoique les montants y relatifs aient été inscrits au budget de 1936 de l'Instruction Publique, les bordereaux y relatifs n'ont pas encore été dressés. Il a été jugé qu'il ne serait pas juste de léser plus longtemps les instituteurs de leurs droits et l'on a décidé de transmettre sans retard à l'administration particulière les tableaux d'allocations, pour approbation. Ainsi, tout semble indiquer que les instituteurs de l'instruction primaire recevront prochainement satisfaction.

UNE COOPERATIVE D'ETUDIANTS

Une coopérative des Etudiants a été

constituée à la Faculté des Lettres de l'Université. On a affecté à celle-ci le local de l'ancienne coopérative des invalides de guerre ; une dactylo et un employé ont été engagés à cet effet. On y vendra au rabais des carnets de notes et autre matériel scolaire. Pour pouvoir profiter de la coopérative chaque étudiant devra payer 50 piastres à titre d'« actionnaire ». Dorénavant, les réunions de la Faculté des lettres se feront dans le même local.

DES COURS POUR LES INSTITUTEURS

Des cours de musique et d'écriture seront organisés à l'intention des professeurs de l'instruction primaire. Ils se feront facultatifs, commenceront à 16 heures et dureront une heure. Les cours en question seront assurés par les inspecteurs de l'enseignement primaire.

LES ASSOCIATIONS

A LA MEMOIRE DE ZIYA GOKALP

Ce soir, à 17 heures, une réunion aura lieu au Halkevi d'Eminönü, à l'occasion de l'anniversaire de la mort de Ziya Gökalp. Deux conférences seront données sur la vie et les œuvres du grand homme, ainsi que sur son système d'enseignement, par les « doctes » Ziyaeddin Fahri et Sabri Esat. On lira également quelques-unes de ses poésies. Tous les membres sont cordialement invités à cette réunion.

LES CHAUFFEURS EN CONGRES

Le congrès de l'association des chauffeurs aura lieu le 26 et le 27 courants. A cette occasion, on élira les nouveaux membres du conseil d'administration et l'on procédera à un échange de vues général sur les questions professionnelles intéressant cette corporation.

DES IRREGULARITES A L'ASSOCIATION DES TAILLEURS

La revision des comptes de l'association des tailleurs a pris fin. De nombreuses irrégularités ont été établies.

Un rapport a été dressé à cet effet. Lecture en sera donnée au cours d'une assemblée extraordinaire qui sera convoquée prochainement. A part cette flétrissure morale qui sera infligée aux coupables, en présence de leurs collègues, des poursuites judiciaires seront également entamées à leur égard.

LES DIPLOMES DU LYCEE D'IZMIR

Les anciens diplômés du lycée d'Izmir ont tenu hier leur assemblée générale annuelle au cours de laquelle ils ont introduit des modifications au règlement de leur association et élu les membres de leur nouveau conseil d'administration.

LES MONOPOLES

LES BOUTEILLES DES BOISSONS ALCOOLIQUES

On sait que l'article 87 du règlement sur les poids et mesures impose l'usage de bouteilles graduées pour la vente des boissons alcooliques. Il n'avait pu toutefois être appliqué jusqu'ici faute de bouteilles de ce genre, en nombre suffisant. Toutefois, on en disposera en quantité voulue, dès le début de la nouvelle année. Aussi, le ministère de l'Economie envisage-t-il d'exiger dès janvier prochain, l'application intégrale de la loi.

LE VIN DE KALECIK

Le gouvernement entend, on le sait, encourager le développement de la production du vin dans le pays.

Les vignobles de Kalecik, le long du Kizilirmak jouissent d'une certaine notoriété. Les vigneronnes de cette région viennent d'être groupés en une union, qui bénéficiera de l'appui du gouvernement, pour la production du vin sur une grande échelle. La nouvelle union livra cette année au marché 30 à 35 tonnes de vin. Ultérieurement, elle sera transformée en une coopérative de producteurs.

De grands efforts sont déployés également en vue de développer la production vinicole de la Thrace. Le ministère de l'Agriculture envisage dans cette province des spécialistes qui feront des cours, dans les villages, sur les méthodes de culture du raisin et de production du vin. Le spécialiste vinicole pour la Thrace, M. Salâhattin, dirigera ces cours.

On sait que la Thrace a toujours été renommée pour ses vins.

AUX P. T. T.

LES COMMUNICATIONS TELEPHONIQUES

Rappelons que c'est le 29 courant que le public pourra utiliser le téléphone entre Ankara et Konya, tout le ligne a été essayée pour la première fois, l'autre jour, par le ministre des Travaux Publics.

Par ce raccordement, les conversations téléphoniques se trouvent assurées sur le réseau Afyon - Eskisehir - Ankara-Istanbul. Les prix de la conversation pour chaque trois minutes ont été fixés à 75 piastres entre Konya et Afyon-Eskisehir, Ankara et 100 piastres entre Istanbul et Konya.

Les fascistes anglais

Londres, 23 A. A. — Des bagarres se produisirent au cours d'un meeting fasciste à la mairie de Hampstead. Au moment où l'orateur, M. William Joyce, attaquait les Juifs, il fut violemment interrompu. La police expulsa les interrupteurs et tint la foule hostile massée aux abords de l'édifice.

LES ARTICLES DE FOND DE L'« ULUS »

Après un voyage

Notre honorable président du conseil a fait deux voyages au cours des derniers mois ; l'autre jour, il est rentré à Ankara de sa visite à Izmir et en Anatolie occidentale. Nous avons publié la chronique de son voyage, les discours qu'il a prononcés et les commentaires auxquels il s'est livré au sujet des idées et des vues du président de la République.

Nous traversons avec une grande rapidité un tournant d'histoire : la Turquie est en train de s'outiller, en tant qu'un pays occidental et depuis ses intellectuels les plus éminents, jusqu'aux plus humbles de ses citoyens, les responsabilités et les devoirs de chacun s'accroissent. Nous sommes dans la nécessité de retirer du sol tout ce qu'il peut donner, pleinement et bien ; d'accroître la proportion de la récolte par tête d'habitant. Car il faut assurer des ressources pouvant satisfaire les besoins d'un pays occidental qui s'accroît en proportion de son progrès. Il ne saurait être question d'autre chose que nous-mêmes pour assurer les possibilités de développement de nos relations de tout genre avec l'étranger de l'accroissement du rythme de notre édification, de l'établissement de nos forces de défense nationale à un degré qui puisse assurer notre sécurité de façon définitive.

L'orientation et les principes de la politique de notre économie nationale sont d'accroître son importance et sa valeur dans le monde des échanges internationaux. Nous sommes vendeurs et acheteurs. Mais ni ce que nous achetons, ni ce que nous vendons n'est suffisant. Il convient d'accroître le volume de nos affaires, de consolider nos marchés, de réformer nos méthodes de production et la qualité de nos produits. Ce sont là non seulement des questions économiques, mais aussi des questions nationales.

Nous voyons avec quelle sagesse le gouvernement use en faveur de la solution de ces questions, des moyens et des possibilités dont il dispose.

Notre président du conseil préconise de développer notre production, celle du coton, par exemple, en vue de pouvoir acheter à l'étranger autant de choses que nous en avons besoin. Pour cela, il faut se conformer aux prix des marchés mondiaux. Mais cela ne se fera pas en réduisant à néant la part revenant au producteur pour fruit de son effort.

Le président du conseil le souligne une fois de plus : Au lieu de nous abandonner à l'indolence en pensant que ceux qui sont obligés par les divers traités existants et par d'autres nécessités prendront tout ce qu'ils trouveront, nous devons, au contraire, profiter de cette occasion, qui nous est offerte pour faire connaître nos produits, inspirer la confiance en nos articles, nous attacher la clientèle, et y voir une circonstance providentielle pour offrir autant que l'on voudra et ce que l'on voudra ; il faut organiser en conséquence notre production.

Chacun a pu se rendre compte depuis des années, combien les méthodes de notre président du conseil sont profitables pour le producteur et le pays. Il n'y a pas de doute que chacun et particulièrement avec la même confiance et fera siens avec le même amour les enseignements de son voyage actuel.

Falih Rifki ATAY.

Une conférence sur le fascisme à Munich

Munich, 23. — En présence du ministre garde des sceaux, M. Solmi, de tous les membres de l'Académie de Droit allemande, des représentants du parti national-socialiste, du consul général d'Italie et de nombreux juristes de divers pays, le chancelier de l'Académie d'Italie, M. Marpicati, a fait une conférence très applaudie sur le parti et sur l'Etat fasciste. La salle de l'Université était décorée, à cette occasion, aux couleurs allemandes et italiennes. Un banquet a été offert ensuite aux hôtes italiens.

Les délégués de la presse yougoslave à Istanbul

Parmi les délégués de la presse yougoslave qui accompagnent M. le président du conseil, Stoyadinovitch, qui sera bientôt notre hôte, il y a un lieu de citer M. le Dr. Loukovitch, directeur de la presse relevant de la présidence du conseil, M. D. S. Pétrovitch, directeur de l'Agence Avala, M. le Dr. Milan Yavvanovitch, rédacteur en chef du quotidien semi-officiel Samoprava.

REFLETS

BALLES EN VERRE. — Pour s'entretenir, les hommes emploieront, dans quelques années, le verre à la place du métal. Un ingénieur américain fabrique, en effet, des balles en verre. Il prétend que celles-ci, faites en verre très résistant, peuvent remplacer le fer ou le plomb, diminuer le prix de revient et rendre le tir plus précis. D'après l'inventeur, ces balles pourraient être employées pour charger les obus.

CONTRE LES SUPERSTITIONS. — Le club antisuperstitieux de Chicago a célébré une de ses deux fêtes du vendredi 13 avec tout une série de pratiques pour défaire la malchance. Cette association, comprenant 13 membres, se propose de détruire quantité d'amulettes et de porte-bonheur, d'allumer trois cigarettes avec la même allumette toute la journée, de marcher sous des échelles, d'ouvrir des parapluies à l'intérieur, de siffler à déjeuner, de briser des miroirs, de faire tout ce qui passe pour amener la malchance. A quand la fondation, à Istanbul également, d'un club pareil ?

SCENARISTES ILLUSTRES. — Décidément, le cinéma a conquis le monde, et le VIIème Art tente jusqu'aux chefs d'Etat. Si M. Anthony Eden a énergiquement refusé son concours pour un film relatant sa carrière, le président Roosevelt, en revanche, met, comme on sait, la dernière main à un scénario qui ne tardera pas à être tourné.

Et, maintenant, nous apprenons que le Duce consacre, lui aussi, ses loisirs à rédiger un scénario sur « Christophe Colomb ». Le film sera tourné en deux versions : italienne et anglaise.

INCROYABLE ! — Dans la prison de Trenton, en Amérique, se trouve un condamné à mort qui attend son exécution depuis 1910, c'est-à-dire 26 ans !

Il s'agit d'un vieillard nommé Archibald. Condamné une première fois pour différents délits, par un pasteur qui faisait office de juge, Archibald en conçut une vive rancune, et, sitôt sorti de captivité, tua celui qui l'avait fait enfermer.

Appréhendé, il fut, cette fois, condamné à mort, et l'exécution fixée au vingt janvier mil neuf cent dix. Quelques jours avant, son défenseur réussit à obtenir que le condamné à mort fut examiné mentalement. Au mois de juillet de la même année, les experts déclarèrent Archibald responsable, mais à ce moment, le juge qui avait prononcé la condamnation mourut, et selon la loi américaine de l'époque, aucune exécution ne devait avoir lieu en dehors de la présence du juge qui devait en fixer la date.

Archibald ne pouvait ni être exécuté, ni être remis en liberté. Force lui fut donc d'attendre stoïquement, depuis vingt-six ans, que l'on décide de son sort.

Z

L'Ecole des sciences politiques à Ankara

Après l'Ecole Harbiye, celle des sciences politiques a été aussi transférée dans la capitale.

Depuis le jour où ont été créées ces deux sources culturelles chargées de former les jeunes esprits destinés à défendre la patrie turque par les armes et la diplomatie, elles ont vécu côte à côte des mêmes souffrances et des mêmes joies, et ont pris ensemble le chemin d'Ankara.

Les éléments de l'époque des sultans hostiles à toute culture de la pensée, à la liberté et au progrès, se sont toujours méfiés de ces deux nids de l'enseignement. Ils ont fait tout ce qu'il leur était possible pour persécuter ceux sortis de ces écoles.

Les jeunes officiers qui venaient de ceindre leur épée étaient même empêchés de faire leur adieux à leurs parents et étaient expédiés d'urgence à Tripoli d'Afrique, au Yémen et ailleurs...

Quant aux étudiants de l'Ecole des sciences politiques, (Mulkiye), ils étaient envoyés dans les vilayets les plus lointains sans avoir eu le temps d'échanger leurs certificats contre des diplômes.

Malgré tout cela, ces jeunes gens d'épée et de robe, exilés à dessein dans les contrées lointaines, ont trouvé néanmoins la possibilité de se donner la main pour voler au secours de la patrie à l'heure du danger.

Tant que l'épée et la plume marchent côte à côte, il n'y aura jamais de danger menaçant la Turquie à l'intérieur ou venant du dehors.

Voilà pourquoi je considère que les deux écoles qui ne se sont pas séparées l'une de l'autre dans le passé, ne le seront pas dans l'avenir. Elles se sont rencontrées aussi sur le chemin de la capitale, comme conséquence naturelle de leur fraternité historique.

En ma qualité de citoyen, ayant passé trois années sur les bancs de l'Ecole des sciences politiques, et une année comme officier de réserve à l'Ecole Harbiye, je considère la rencontre à Ankara, siège de la République, de ces deux foyers d'armes et de pensée, qui fêteront ensemble la proclamation de la République, je considère, dis-je, cette union, dans un même endroit comme la manifestation la plus salutaire de cette solidarité.

Burhan Cahid Morkaya

(

La plus grande Société d'Assurances de Turquie

ANADOLU ETABLISSEMENT PUREMENT TURC

Au capital et au fonds de réserve de plus d'un million de livres se trouvant entièrement dans notre pays

Capitalistes : **ICH BANKASI ET BANQUE AGRICOLE**

Istanbul, en face du nouveau Palais des Postes, au Büyük Kinadjian Han. Tél.: 24293



HOLLANDSCHE BANK-UNIE N.V. AMSTERDAM

BILAN AU 1^{ER} JUILLET 1936

ACTIF

Caisse et argent «on call»	Fl. 7.369.214,91
Banques et Banquiers	» 14.367.724,13
Effets en portefeuille	» 6.684.139,66
Crédits de remboursement	» 1.912.130,47
Débiteurs	» 13.053.922,60
Débiteurs contre couverture en titre, et reports	» 2.792.194,71
Créances en vertu de cautions et garanties données	» 5.225.445,25
Titres :	
Cotés officiellement à Amsterdam	Fl. 93.605,95
Cotés officiellement à des Bourses étrangères	» 488.180,13
Non-cotés officiellement	» 206.882,14
	» 788.618,22
Immeubles	» 1.850.000
	Fl. 54.043.389,95

PASSIF

Capital	Fl. 6.000.000
Réserve	» 3.000.000
Effets avisés	» 629.801,50
Effets acceptés	» 1.747.893,79
Effets acceptés par des tiers pour notre compte	» 250.846,85
Dépôts	» 15.024.977,30
Créditeurs	» 22.116.354,99
Cautions et garanties données	» 5.225.445,25
Dividendes non réclamés	» 20.536,80
Solde à reporter à nouveau	» 27.533,47
	Fl. 54.043.389,95

Vie Economique et Financière

L'activité sur le marché des œufs

Il y a eu, ces derniers jours, une certaine hausse sur les prix des œufs. Les grandes caisses se vendent à 27 livres turques contre 23. Les exportations à destination de l'Allemagne, de l'Italie, de l'Autriche, de la Grèce et de la Palestine continuent normalement.

Les hauts-fourneaux de Karabuk

M. Nurullah Esat, directeur général de la Sümer Bank, est arrivé à Karabuk pour désigner les endroits où seront construits les hauts-fourneaux.

Le blé turc en Grèce

Le ministère de l'Agriculture de Grèce a décidé d'acheter à l'étranger 500.000 tonnes de blé, dont la plus grande partie sera fournie par la Turquie.

Les étoffes pour capotes

Le conseil des ministres a ratifié la décision prise par le ministère de l'E.N. d'établir les propriétés et les qualités

que doivent avoir les étoffes pour capotes. Ainsi, on remédiera aux défauts constatés que l'on remarque dans la fabrication de ces étoffes.

Les tissages sont obligés de se conformer aux nouvelles instructions dans un délai de 15 jours.

Un congrès de la petite industrie

On met la dernière main aux préparatifs pour l'inauguration de l'Exposition de la petite industrie qui aura lieu à Ankara, le 2 novembre.

On pourra y voir les objets fabriqués dans tout le pays. Le 12 novembre, 1936, c'est à dire après l'exposition, se réunira un congrès qui aura pour mission d'examiner la situation des petits industriels au point de vue économique et social, d'établir les bases principales du projet de loi relatif aux petites industries.

Ce congrès, dont feront partie les délégués de tous les artisans ainsi que les techniciens du pays, aura servi à exécuter l'un des points les plus importants des programmes du parti, en ce qui concerne le relèvement du pays au point de vue industriel.

MOUVEMENT MARITIME LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Ribtim Han, Tél. 44870-7-8-9
DEPARTS

ISEO partira Samedi 24 Oct. à 17 h. pour Salonique, Metelin, Smyrne le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.
PRAGA partira Lundi 26 Oct. à 12 h. pour Smyrne, Salonique, le Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gênes.
ASSIRIA partira Mercredi 28 Oct. à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Souline, Galatz et Braila.
CILICIA partira Jeudi 29 Oct. à 17 h. pour Bourgas, Varna et Constantza.
CALDEA partira Jeudi 29 Octobre à 17 h. pour Cava, Salonique, Volo, le Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancone, Venise et Trieste.
CELIO partira Vendredi 30 Octobre à 9 h. des Quais de Galata pour le Pirée Brindisi, Venise et Trieste.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero Espresso Italiana pour L'Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Ribtim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Saray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Hüdavendigâr Han — Salon Caddesi Tél. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin.	« Ulysses » « Stella » « Ganymedes » « Trajanus »	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	act. dans le port ch. du 5-10 Nov. ch. du 9-14 Nov. ch. du 16-20 Nov.
Bourgas, Varna, Constantza	« Ganymedes » « Trajanus » « Stella »		vers le 31 Oct. vers le 17 Nov. vers le 18 Nov.
Pirée, Marseille, Valence, Liverpool.	« Lima Maru » « Toyooka Maru »	Nippon Yusen Kaisha	vers le 12 Nov. vers le 18 Déc.

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens

S'adresser à : FRATELLI SPERCO Salon Caddesi Hüdavendigâr Han Galata Tél. 44792

A l'occasion des fêtes de la République les CINES :

Sakarya et Saray

présenteront simultanément
L'ECLAT de RIRE... qui a
SECUE le MONDE ENTIER

Charlie Chaplin

DANS :

LES TEMPS MODERNES



CONTE DU BEYOGLU

Le chapeau de paille!

Par E. Nazah.

L'air était chaud, presque étouffant. Le ciel commençait à s'obscurcir. Dans le lointain se faisaient entendre les premiers grondements précurseurs de l'orage.

Mme Martin avait une peur instinctive du tonnerre, surtout quand elle se trouvait à la campagne où ses roulements lui paraissaient plus formidables à cause du grand silence qui l'environnait.

Néanmoins, elle affectait un certain enthousiasme de circonstance :

— Perché comme nous sommes sur cette hauteur, disait-elle à son mari, nous allons assister à un beau spectacle.

M. Martin, qui n'ignorait point la frayeur secrète de sa femme, mais qui était compatissant, répondit galamment :

— L'orage va suivre la vallée et ne nous atteindra pas.

— Tu crois cela, Robert ?

— Je l'espère, ma chère, accentua-t-il.

Et prudemment pour éviter les courants d'air qui attirent la foudre, paraît-il, il alla fermer les fenêtres du salon.

Elles donnaient sur le beau jardin qui entourait la villa où ils passaient leurs vacances d'été.

Germaine sut grand gré à son mari de prendre lui-même des précautions qu'elle jugeait si utiles, sans qu'elle eût à s'amoindrir pour les réclamer. En somme, tacitement, il approuvait son émoi, ce qui était délicat de sa part, car, à vrai dire, il ne craignait nullement l'orage.

Malheureusement, quelques instants plus tard, au moment même où un gros nuage noir se rapprochait avec une rapidité terrifiante, il manifesta l'intention d'aller opérer le sauvetage de son chapeau de paille, qu'il avait laissé par mégarde sur un banc, au fond du jardin.

— C'est de la folie ! protesta-t-elle. Tu ne vas pas t'exposer inutilement et me laisser seule par surcroît !... Tant pis pour ton chapeau !

Et elle se cramponna à lui pour le retenir. Elle avait l'air si malheureux qu'il en eut un instant pitié, mais il n'était point décidé au sacrifice de son chapeau. Ce couvre-chef n'avait d'ailleurs qu'une minime valeur, mais c'était un vieil ami qui lui évitait l'insolation quand il pêchait à la ligne sur son bateau, en pleine rivière.

Aussi, se dégageant sournement de l'étreinte de sa femme, il bondit hors du salon et courut vers le fond du jardin. Elle n'osa pas le suivre. D'ailleurs, à quoi bon ? Mais, anxieuse, elle resta le front collé à la vitre pour accompagner du regard son mari.

Soudain, une formidable détonation l'assourdit.

Robert avait disparu !... Certainement il gisait foudroyé, sous l'amoncellement des branchages, en désordres !... Et dire que le malheureux venait de se faire tuer si bêtement... pour un chapeau de paille !... Tout à coup, au seuil de la porte, le ressuscité apparut portant sur sa tête le fameux chapeau de paille !

A cette vue, Germaine s'écria :

— Tu es fou, je suppose !

— Mon pauvre chapeau a failli être écrasé...

— Et toi, n'est-ce pas ?

— Ma foi, convint-il, je venais juste de le ramasser quand un arbre s'est abattu sur le banc...

Puis, il ajouta :

— C'est malheureux !... Cet arbre était magnifique... il faisait très bien dans le paysage !

— J'ai eu une peur atroce... dit-elle les larmes aux yeux... Je t'ai cru tué !...

Alors, il eut un remords. Evidemment,

il n'aurait pas dû prendre les choses en riant.

— Tu n'as pas de cœur !... Tu viens de m'en donner la preuve !

Puis elle recommença de nouveau à pleurer.

« Après tout, songea Robert avec une certaine philosophie, ce n'est pas tellement grave ! »

Et il se mit à la câliner tendrement en reconnaissant tous ses torts. Il fit si bien qu'au bout de quelques minutes, la paix était revenue en son ménage. Du moins il le croyait, car, à partir de ce moment, l'existence conjugale devint pour lui un véritable supplice.

A tout propos, Germaine lui rappelait avec une douce obstination :

— Te souviens-tu du jour où tu as failli te faire foudroyer pour sauver ton horrible chapeau de paille ?

Et elle ne manquait point de répéter cette phrase lancinante quand ils se trouvaient en présence d'un tiers. Sur ce, il expliquait négligemment :

— Incident sans importance !... La foudre est tombée dans notre jardin, quand nous étions à la campagne.

A la fin, il jugea que cette ritournelle devenait exaspérante.

Un beau soir, après l'avoir subie pour la centième fois, il se permit de dire à Germaine :

— Je t'en supplie, ma chérie, fais-moi la grâce de ne plus me torturer avec cette petite histoire. J'ai maintes fois reconnu mes torts ; et je te renouvelle aujourd'hui mes plus plates excuses. Acceptes-les franchement et aie la gentillesse de ne plus m'en vouloir, tu l'es suffisamment vengée, je suppose !

Lors, elle fixa sur lui le regard limpide de ses beaux yeux, couleur de pervenche.

Avec une candeur désarmante elle déclara :

— Je ne comprends pas du tout ce que tu veux dire !

Puis elle reprit :

— Tu ne vas pas faire le méchant comme le jour où tu as failli...

D'un geste las, il l'interrompit :

— Inutile de terminer ta phrase !... Je sais... et je ne peux oublier. Hé ! las !...

Dans le coin sombre du cabinet de débarras, jeté dédaigneusement sur un attirail de pêcheur à la ligne, gisait le trop célèbre chapeau de paille, cause innocente de tant d'infortune.

Robert alla le chercher.

Il le rapporta et le présenta avec mélancolie à sa femme :

— Tiens ! Le voilà, ce grand coupable...

Et comme elle demeurait interdite, il jeta par terre ce damné chapeau et se mit à le piétiner sauvagement.

(Lui aussi, à son tour, éprouvait le besoin de se détendre les nerfs !)

Caliente

Dolores del Rio

Compagnia Genovese di Navigazione a Vapore S.A. Genova

Départs prochains pour

BARCELONE, VALENCE, MARSEILLE, GENES, et CATANE :
S/S CAPO PINO le 30 Octobre
S/S CAPO ARMA le 13 Novem.
S/S CAPO FARO le 20 Novem.

Départs prochains pour BOURGAS, VARNA, CONSTANTZA, GALATZ et BRAILA

S/S CAPO ARMA le 3 Novembre
S/S CAPO FARO le 10 Novembre
S/S CAPO PINO le 11 Novembre

Billets de passage en classe unique à prix réduits dans cabines extérieures à 1 et 2 lits nourriture, vin et eau minérale y compris

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Maritime Laster Silbermann et Cie. Galata, Hovaghimian han, Tél. 44647.6.

ATID

Navigation Company Caiffa Services Maritimes Roumains

Départs prochains pour CONSTANTZA, GALATZ, BRAILA, BELGRADE, BUDAPEST, BRATISLAVA et VIENNE

S/S ALISA le 20 Octobre
S/S BUCURESTI le 30 »

Départs prochains pour BEYROUTH, CAIFFA, JAFFA, PORT SAID et ALEXANDRIE :

S/S ATID le 22 Octobre
S/S OITUZ le 30 »

Service spécial bimensuel de Mersin pour Beyrouth, Caiffa, Jaffa, Port-Saïd et Alexandrie.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Maritime Laster Silbermann et Cie. Galata, Hovaghimian han, Tél. 44647.6.

Une tournée du directeur général de l'Agriculture

M. Abidin, directeur général de l'Agriculture, est parti en voyage d'études pour les régions de la mer Noire et de l'Egée.

Il examinera sur place la situation de la nouvelle récolte du blé, des noisettes, du maïs, du tabac, du raisin et des figues.

ON DEMANDE DEMOISELLE, de préférence connaissant l'italien, comme gouvernante pour enfants. S'adresser par lettre à M. S. M. Boite Postale No. 660, Istanbul.

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à « Beyoğlu » avec prix et indications des années sous Carlo-

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

L'unité de front du pays

Les voyageurs étrangers qui ont visité l'Anatolie au cours de tout le dernier siècle s'accordent à déclarer, constate M. Ahmet Emin Yalman, dans le "Tan", que le paysan turc est le plus noble qui soit au monde :

« Tous rendent hommage au sens de l'hospitalité de nos paysans qui refusent, avec une noble fierté, tout pourboire et tout paiement en échange de ce qu'ils offrent aux voyageurs. Ces derniers se rendent pourtant compte que cet argent qu'ils repoussent avec tant de dignité, ils en auraient excessive-ment besoin. »

Le paysan turc est éveillé, courtois. Quand il ne parvient plus à arracher son pain d'un sol pierreux, il va à la ville lointaine, émigre même provisoirement à l'étranger. Mais il n'oublie jamais son village. Il travaille avec l'ardeur d'une fourmi, n'oublie jamais son village et envoie à son nid le produit de ses fatigues.

On a pu croire que le paysan turc, fataliste et résigné, ploie l'échine devant la destinée et s'abandonne à elle. Il n'en est rien.

... Se porter au secours du paysan qui, pendant des siècles, a été envoyé sur tous les fronts de guerre et qui, pendant les intervalles entre les hostilités, luttait, seul et abandonné, sur le front de la production, mal armé et mal outillé, est l'objectif le plus naturel de l'administration révolutionnaire. Car tout le développement et le progrès du pays dépendent de cet objectif.

Le gouvernement actuel songe à remplacer l'arme primitive du paysan par des armes conformes aux exigences du siècle de la machine ; à lui procurer du crédit à bon marché, à établir, au lieu et place de la lutte isolée de l'individu, les principes de la collaboration, à faire des forces de la nature hostiles, des éléments amis et des auxiliaires.

Pour que ces préparatifs matériels puissent donner tous leurs fruits, il faut que le mur moral existant entre l'intellectuel et le paysan soit abattu et que s'établisse entre eux l'amour, la compréhension réciproque et l'harmonie complètes.

L'entends retentir encore à mes oreilles les paroles qui m'ont été adressées il y a quelques semaines par un fonctionnaire yougoslave dont j'avais fait la connaissance dans une station du Sud.

— Le secret, disait-il, de notre rapide développement, réside dans le fait que nous n'avons pas perdu le contact avec les paysans. Les maisons qui se trouvent au milieu des villages sont un terrain commun pour la répartition du travail. Nous ne permettons pas que les villageois qui viennent en ville pour leurs affaires lui soient étrangers et nous soient étrangers. Nous les attachons à nous. Mais nous ne laissons pas le village vide. En donnant au paysan quelque chose de la ville, nous nous obligeons pas que nous sommes, dans l'âme, des paysans et nous savons de meurer tels.

L'intellectuel turc ne manifeste pas à l'égard du paysan l'affection et le penchant qu'il constate dans les ouvrages des auteurs d'Occident parce qu'il ne connaît pas le paysan. Il ne nourrit pas non plus les sentiments que nous avons rencontrés en Yougoslavie et n'en ressent pas le besoin.

Il y a des éléments de grande valeur parmi les instituteurs de village que nous envoyons aux paysans, à titre de représentants de la vie intellectuelle. Mais ils demeurent étrangers à la vie et aux luttes du village. Ils ne peuvent constituer une unité de front.

... Nous avons tous besoin, chaque année, de quelques jours de changement d'air. Profitons-en pour visiter le pays, connaître surtout le paysan. Ce

sera le moyen d'assurer au pays un précieux gain moral.

Il n'y a pas de Kurdistan, il n'y a que des Turcs

M. Asim Us rend hommage, dans le "Kurun", aux mesures prises par le quatrième inspecteur général pour faire disparaître jusqu'au souvenir de l'affreuse réputation du vilayet de Dersin (aujourd'hui Tunceli), sous le régime ottoman :

« L'année dernière, 55 cas de brigandage avaient été enregistrés dans la seule région d'Erzincan ; cette année, il n'y en a pas eu un seul, tant à Erzincan que dans la région de Tunceli, ni dans les vilayets environnants, Malatya et Capakur. Le général Abdullah, au cours d'un voyage qu'il a entrepris de façon inopinée, n'a pas rencontré en route un seul voyageur armé. Tous ceux qui étaient recherchés, suivant une liste communiquée par le gouvernement, se sont livrés aux autorités avec leurs armes. Le nombre de ces soumissions s'est élevé jusqu'à 800. Le dernier qui se soit constitué prisonnier est Seyyid Riza. »

Cet homme avait rendu de grands services au cours de la guerre générale. Ultérieurement, cédant à certaines incitations, il avait commis de nombreux crimes et avait mérité les peines les plus lourdes. Usant de ses pouvoirs et en raison de ses services passés, le général Abdullah l'a gracié.

... L'honorable inspecteur s'est rendu compte qu'il ne suffit pas de mesures de surveillance pour assurer le maintien de l'ordre ; il sait que la population de l'ancien vilayet de Dersin se livrait au brigandage poussée par le besoin. Aussi, a-t-il trouvé un remède au mal en fournissant du travail à la population dans la construction des voies ferrées et des routes.

Parmi les réalisations du 4ème inspecteur, il y en a une toutefois qui nous a particulièrement réjoui : le sceau du kurdisme a été effacé de la zone de Tunceli. Le général Abdullah haranguant la foule, a dit :

— Jusqu'ici, on a, fort erronément, traité de « Kurdes » les compatriotes habitant dans cette région. En réalité, il n'y a pas de kurdisme ici ; tous ceux qui vivent ici sont Turcs. Ce sont les descendants des tribus venues jadis du Horasan. Les noms de ces tribus, les noms de personnes, les noms de leurs dieux, toutes leurs expressions sont purement turcs. A l'époque des Seldjoukides, la langue officielle étant le persan, des locutions « farsi » se sont mêlées à leur langue. De ce mélange il est résulté une langue batarde qui a été considérée comme une langue nouvelle et que l'on a qualifiée de « Kurde ». En réalité, cette langue n'est autre que le « turc des montagnes ». Dans ces conditions, il n'y a ni Kurdes ni kurdisme. La population de Tunceli est turque. »

La population est très satisfaite de ces déclarations.

La confiance et les assurances

Dans l'"Açik Soz", M. Etem Izzet Benice reproduit, en les commentant, les déclarations de M. Refi Bayar à la presse :

« Protéger les assurances, constitue pour un gouvernement populaire une des formes de l'activité de l'Etat envers le public. Quant au fait de garantir leurs créances et leur avoir à 5.000 concitoyens c'est un événement sans précédent au monde. Au-dessus de la sauvegarde du prestige des assurances visé par ce geste, le prestige de l'Etat est grandement servi par ce geste. »

Le danger de guerre

Commentant, dans le "Cumhuriyet" et "La République" la situation internationale, M. Yunus Nadi écrit notamment :

« Nous ne devons point croire que, dans le rapprochement italo-germanique, la similitude du régime joue le moindre rôle. »

... Il y a actuellement entre les puissances européennes des réunions qui rappellent celles de l'année 1914. Le danger d'une guerre augmente de jour en jour et, en dépit de tous les efforts, peut-être ne réussira-t-on pas à la prévenir.

Nous connaissons tous les éternelles causes de cette catastrophe. Pourquoi chercher alors à les dissimuler sous les noms d'amour du régime ou d'amour des classes ? »

Un point d'histoire littéraire Sur Yunus Emre

On ignorait jusqu'ici d'une façon précise à quelle secte religieuse appartenait le grand poète turc Yunus Emre. Les uns prétendaient, sans toutefois apporter de preuves à l'appui, qu'il était Halveti, d'autres se basaient sur des poèmes dont le style et le ton prouvaient abondamment qu'ils n'étaient pas de lui, que Yunus Emre était de secte Kadiri.

Il est certain que Yunus était « affilié » à Tapduk Emre, qu'il mentionne avec déférence et émotion dans de nombreux poèmes.

D'après les textes Bektasi, Tapduk est une des « halife » (représentant) de Haci Bektaş.

Yunus connut celui-ci, qui l'envoya à Tapduk Emre, lequel l'initia.

On ne saurait nier l'existence d'un accent bektasi dans l'œuvre de Yunus. Or, pour parler plus exactement, c'est à Yunus Emre que la littérature Bektasi — Kizilbas emprunta son accent. Plusieurs de ses poèmes contiennent du reste des allusions très nettes à la cosmogonie bektasi, et dans d'autres il formule, en raccourci, les termes des « Melalat » de Haci Bektaş. On ne connaît aussi ses fameux poèmes où il frise l'hérésie.

Mais tout cela ne prouve pas péremptoirement que Yunus Emre fût Bektasi. Et même, un examen attentif de ces textes ne permet pas d'avancer une affirmation catégorique à cet égard.

Mais en feuilletant son « Divan », mon attention fut attirée par deux vers d'un long et célèbre poème :

Yunus'a Tapduk'u Saltuk'u
Barak'dandir nasib
Gün gönülden cüs kildem men nice pinhan olam

Il est impossible que ces deux vers soient apocryphes. Son initiateur Tapduk était contemporain de Saltuk et des Pères Barak. D'autre part, le nombre des poèmes de Yunus écrits selon les règles de l'Azur suffit à former un Divan de volum moyen. Le poème en question figure dans toutes les copies postérieures, de même qu'on le trouve dans le recueil conservé à la bibliothèque de Nuruosmani, recueil composé de 940 de l'Hégire à Istanbul et contenant les poèmes Nesimi, Ahmed Bey, Said Emre et Yunus Emre lui-même, ainsi que dans le Divan conservé à la bibliothèque de Yahya efendi et qui porte en exlibris le millésime 1111 de l'Hégire.

Il existe encore dans le Divan de Yunus conservé à la bibliothèque de Fatih et qui, à en juger par la qualité du papier et la forme de l'écriture, appartient au 8e siècle ou tout au plus aux toutes premières années du 9e siècle. Le « Camiunnazair » a également compris ce poème dans le recueil ainsi que le pastiche qu'en fit Omri. Cet Omri doit être le poète qui exerça en Roumélie les fonctions de cadi sous le règne de Beyazid II.

Tout cela prouve que tous les textes des 16e, 15e et 14e siècles attribuent ce poème à Yunus Emre, et cela sans aucune note discordante.

Le « Camiunnazair » donne des deux vers que je viens de citer, la version que voici :

Yunus'a Tapduk'dan oldu hem
Barak'dan Saltuk'a
Ol nasil cün cüs kildi ben

Gabay, le type qui nous suit depuis Tiflis.

S'ils n'avaient pas marché côte à côte dans la nuit, il aurait pu voir l'éclair d'admiration qui avait brillé dans les yeux d'Antoine.

Celui-ci protesta :
— Je ne connais pas ce monsieur.
— Ça m'étonnerait.
— Excellence, inutile de me demander un nom. Ce serait me faire agir contre ma conscience.

— Passons. Combien ?
— Cela m'ennuie de parler d'argent. Ah ! si j'avais pu prendre les clichés, je vous les rendrais sans rien vous demander d'autre que votre gratitude.

— Je l'espère bien, dit Germainy, qui pourtant n'avait pas envie de rire. Mais il est des moments où l'anxiété porte une frange d'ironie.
— Mais enfin, mon ami — cet homme n'est pas mon ami, mais je l'appelle ainsi pour la commodité — le détenteur des clichés a eu des frais. Et, s'il renonce à son bénéfice, il lui faut bien une petite compensation.

— Combien ?
— Il faut vous dire aussi que je vous ai montré seulement quatre feuillets. Nous... mon ami en détient beaucoup d'autres. Et certains qui ne sont pas de la même écriture.
— Votre prix ?
— Six mille livres.
— C'est trop cher. J'aime mieux faire

re coffrer Gabay.

Le Grec eut un geste qui signifiait : « Je regrette, mais c'est dommage. » Il se fit un silence.

Le commandant avait parlé avec fermeté.

Mais, au-dedans de lui, c'était comme un écoulement.
Son âme se partageait en deux.
L'esprit restait lucide, mais le cœur s'enfonçait comme sous une avalanche sourde et brutale.

Il eut la force de penser :
« Ils ont donné dix mille francs ; ils vendraient vingt mille ; les gredins me réclament plus du double. Additionner le prix de vente et le prix du chantage. »

— Ah ! reprit Antoine avec mélancolie, pourquoi ai-je voulu montrer mon dévouement ! C'était simple de rester tranquille. Au lieu d'aller chez mon ami ce jour-là, pourquoi ne suis-je pas resté tranquillement dans le hall de Péral-Palace, à attendre de bons clients ? Maintenant, il me faudra téserais peut-être puni ; puni pour avoir forcé de nuire à mon prochain. Et je serais peut-être puni ; puni pour avoir voulu sauver tout le monde !
Germainy n'écouait pas ces paroles écoeuvantes.

Il examinait la situation.
Faire arrêter le recéleur était impossible.

Celui-ci parlerait, dénoncerait celui qui avait dérobé les documents.



chauffe-bain au GAZ

Renseignements : Istiklâl Caddesi 101

Dans l'une et l'autre des deux versions, Yunus déclare qu'il fut initié par Tapduk, lequel était disciple des pères Barak et Saltuk.

Les sources historiques sont unanimes sur le fait que le Père Barak, qui fut tué à Gylan, avait un grand nombre de disciples qu'on appelait les « Baragiyyun ». Le Père Barak écrit dans son opuscule qu'il était disciple de Saltuk, ce qui est, du reste, confirmé par les textes historiques. Les textes Bektasi eux-mêmes mentionnent l'un et l'autre comme des « Halife » de Haci Bektaş. Des rapports ont donc indubitablement existé entre Haci Bektaş et Saltuk, qui est certainement Bektaş. Nous savons aussi que Haci Bektaş était, par Baba Ishaq, disciple de Baba Ilyas de Khorassan.

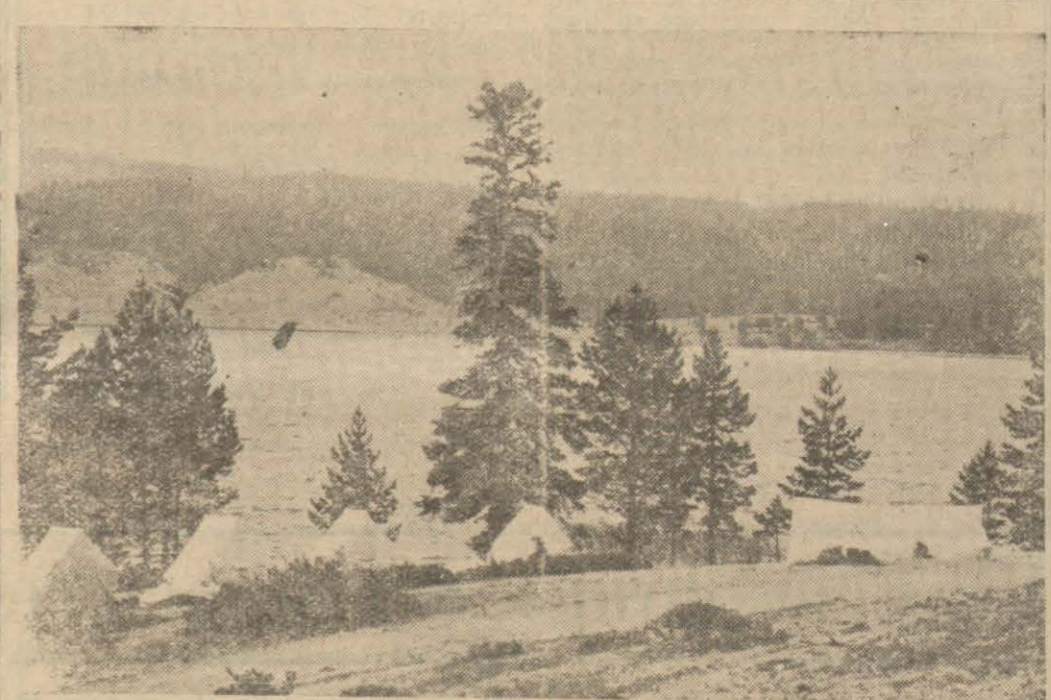
Asik Pazo nous apprend que Baba Ilyas appartenait à la secte des Vefai. Geyikli Baba lui-même déclare qu'il appartenait à l'ordre d'Ebülvefa et disciple de Baba Ilyas. D'ailleurs, Yunus Emre mentionne de son côté, dans un distique, le nom d'Ebülvefa.

On voit donc que Yunus Emre appartenait à la secte des Vefai et des Babai, et qu'il remonte par Tapduk, Barak, Saltuk, Haci Bektaş et Baba Ilyas.

Lorsqu'on établit de la sorte à quelle secte religieuse appartenait Yunus Emre, on comprend aisément les tendances ésotériques de ses poèmes ainsi que ses conceptions qui s'apparentent à celles des Bektasi.

Abdülkâki Gölpınarlı

(De l'"Ankara")



A 8 km. de Bolu et à 1450 m. d'altitude est un lac de montagne entouré de pins sur les rives duquel on établit des camps, au mois d'août. Le paysage a toute la fraîcheur d'un site alpestre.

A la recherche de trésors

Une personne qui est à la recherche d'un trésor, a été autorisée à faire des fouilles dans les environs de la mosquée Kariye, mais sous le contrôle de délégués du ministère des Finances, de la direction de la police, de celle de l'Instruction Publique et de la direction des Musées, pour le cas où ces recherches mettraient à jour des antiquités.

La fin tragique d'une épileptique

Au village Maridra, d'Izmit, Mlle Ayse, âgée de 17 ans, était seule à la maison, ses parents, des bûcherons, étant allés à la montagne pour couper du bois. Désirant prendre un bain, elle alluma un grand feu et pendant qu'elle le surveillait, elle eut une crise d'épilepsie. Quand les voisins attirés par une forte odeur de roussi qui se dégageait de la maison arrivèrent sur les lieux, la pauvre jeune fille était calcinée.

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 37

LA NEIGE DE GALATA

Par LOUIS FRANCIS

VII

Il n'avait pas d'arme sur lui. L'autre, au contraire, avait dû prendre ses précautions.

— Soit, dit-il. Qu'attendez-vous de moi ?

— Je pense que vous avez déjà compris. Ces pièces ont été vendues à quelqu'un de ma connaissance. Il faut vous dire que je prévoyais la chose, et que, depuis quelques jours, je faisais bonne garde. Je suis intervenu à temps. Il dépend de vous qu'elles vous soient restituées. Il s'agit, bien entendu, des clichés.

Le coup de fièvre qui était monté à la tête de Germainy s'était apaisé. Mille pensées le traversaient. Mais il fallait aller au plus pressé. Il

connaissait la plus grande partie de la pègre d'indicateurs et d'agents doubles qui pullulait à Galata. Des noms lui venaient à l'esprit.

— Je vous prie de réduire vos conditions à des mesures acceptables ; sinon, avant le lever du soleil, le possesseur des clichés sera coffré.

— C'est bien court pour une enquête approfondie, remarqua négligemment Antoine.

— J'ai l'esprit rapide, Antoine. Croyez-vous que je ne sache pas qu'il n'y a qu'un homme capable de risquer avec un minimum de crainte le coup que vous êtes en train de fricoter ? C'est enfantin. Il faut qu'il se croie sûr de pouvoir se tirer d'affaire par ses protections, ses services antérieurs, ses secrets même. Voulez-vous que je vous dise qui détient ces clichés : c'est Rafael

Il marchanda par dignité. Il répondit à Antoine sur le même ton de commiseration tranquille.

— C'est bien vrai. Mon pauvre Antoine, il ne faut pas mettre le doigt entre l'arbre et l'écorce.

« Vous auriez bien mieux fait de fumer paisiblement vos cigarettes. Voyez ce qui peut arriver. »

« Les Turcs vont rentrer ici d'ici peu. »

« Cela ne sentira pas très bon pour tous ceux qui ont rendu de petits services aux Alliés. »

« Heureusement que Marseille est accueillante. »

« Mais quel ennui pour ceux qui ne seront pas sur la liste... »

Il y eut un nouveau silence. Il fallait donner à l'argument le temps de porter.

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI
Umumi Nesriyat Müdürlüğü :
Dr. Abdül Vehab
M. BABOK, Basimevi, Galata
Sen-Piyer Han — Telefon 43458